

Des histoires d'amour derrière le Rideau de fer

Autor(en): **Lettau, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des histoires d'amour derrière le Rideau de fer

Dans les années cinquante, l'homme d'affaires Marcel Cellier a commencé à négocier avec les régimes communistes d'Europe de l'Est des livraisons de minerai pour l'industrie métallurgique suisse. En même temps, il a révélé à l'Occident en pleine guerre froide les chaleureuses mélodies de l'Est. Il a rendu accessibles au monde occidental les airs gitans de Hongrie, les musiques roumaines plaintives de la flûte de Pan et les étranges et archaïques harmonies des chœurs de femmes bulgares.

Par Marc Lettau

Une scène classique dans un agréable salon: l'émission de musique à la carte passe à la radio, une flûte de Pan résonne dans les haut-parleurs et la maîtresse de maison s'écrie: «Oh! Zamfir!» Et lui de préciser: «Exactement! Zamfir et James Last.» Gheorghe Zamfir, flûtiste de Pan soutenu par la Roumanie communiste isolée du reste du monde, fait partie depuis des années du patrimoine culturel des salons suisses. On entend régulièrement les sons modulaires de sa flûte de Pan dans les halls d'hôtels et centres commerciaux, ainsi qu'à la radio. Il est aussi fort probable que l'on trouve quelques rythmes du chœur «Le Mystère des Voix bulgares» dans les discothèques des familles suisses. Le Beatle George Harrison aimait lui aussi beaucoup la musique archaïque et exotique du chœur de femmes bulgares. «Le Mystère des Voix bulgares» est sans doute l'exemple du genre «musique du monde» le plus réussi sur une longue période. Cette œuvre musicale a même reçu un Grammy Award en 1990. Aujourd'hui encore, la jeunesse suisse est attirée par l'Est. Le remix de la musique rom des pays de l'Est et des étoiles pop des Balkans est à la mode dans les boîtes de nuit. Et lorsqu'un concert de fanfare des Balkans est annoncé, les jeunes n'hésitent pas à y aller. Bref: les Suisses d'aujourd'hui savent apprécier la musique de l'Est.

De la mer Noire à la Baltique

Marcel Cellier n'y est pas pour rien. Âgé de 86 ans aujourd'hui, ce Suisse est considéré comme le découvreur avant-gardiste et promoteur de la musique d'Europe de l'Est. Pendant presque un demi-siècle, Marcel Cellier et son épouse Catherine ont enregistré des musiques dans les pays de l'Est. Pendant 30 ans, l'émission de la Radio Suisse Romande «De la mer Noire à la Baltique» a fait découvrir les voyages musicaux de Marcel Cellier. Sa série radiophonique «Völker, Lieder, Tänze» (Peuples, chansons, danses) a été diffusée pendant 12 ans sur la radio bava-



Catherine et Marcel Cellier dans leur jeunesse et aujourd'hui chez eux à Chexbres

roise. Les chiffres révèlent l'obsession du couple pour la musique: dès 1950, les Cellier ont parcouru trois millions de kilomètres dans l'Europe de l'Est de l'après-guerre et en sont revenus avec plus de 5000 enregistrements.

Aujourd'hui, Marcel Cellier explique: «Je n'aime plus voyager. Je ne dois plus voyager.» À présent, il est heureux de pouvoir «regarder par la fenêtre et admirer la beauté de Lavaux». Le couple vit dans une charmante maison de campagne sur les coteaux viticoles de Chexbres dans le canton de Vaud et voyage par la pensée, en regardant le Léman, les Alpes savoyardes, les vignes et leur jardin fleuri. Marcel Cellier s'accorde sans aucun remords une cigarette, puis un peu plus tard un verre de Saint-Saphorin. Ou deux. Vin qui est pour ainsi dire pressé devant chez lui.

Comment ne pas demander au voyageur sédentarisé pourquoi il a passé un demi-siècle sur les routes pour dénicher des trésors musicaux. Ce qui l'a poussé à le faire. Comment il se voit. Comme un ethnomusicologue? Ces questions ne semblent pas vraiment l'intéresser. On fait ce qu'on fait, c'est tout: «Je n'avais certainement aucune mission et ne devais convertir personne.» La réponse est probablement simple: il n'est pas un théoricien, mais un praticien, un complice, porté par la soif de découverte et son enthousiasme. «J'aime partager avec les autres toutes ces fabuleuses musiques qui me passionnent». Catherine Cellier trouve la formule percutante qui définit son compagnon

avec qui elle a le bonheur de vivre depuis plus de 60 ans: «Il parle au travers de la musique. Il communique au travers de la musique. Il vit au travers de la musique.»

Le 1^{er} amour: la flûte à bec

Marcel Cellier a vécu et vit au travers de la musique, qui lui avait d'abord été interdite. Il a grandi dans le milieu sévère et austère de l'Eglise libre des Frères darbystes et la musique a d'abord été pour lui source de conflit. Il s'est certes vu offrir à quatre ans une flûte à bec. Mais lorsqu'il interprète à la perfection une danse de Mozart, on lui rappelle que ce n'est pas bien de jouer ce genre de musique. Marcel Cellier: «Il aurait suffi que je joue une sarabande pour être perdu aux yeux de mes parents.» Le fils fait donc exactement ce que l'on attend de lui. Il travaille avec application, fait un apprentissage dans la banque, s'installe dans le monde du travail comme fondé de pouvoir et commence à faire carrière à partir de 1950. Il devient le bras droit d'un négociant de minerai, et ne tarde pas à passer de commercial à sous-directeur. Il achète du minerai derrière le Rideau de fer. Ce métal était ensuite transformé en marchandise de qualité par des entreprises comme Von Roll, Fischer, Von Moos, Monteforno ou les usines métallurgiques de Dornach. Il a travaillé avec les grandes entreprises étatiques de matières premières de l'Union soviétique, négocié avec les combinats polonais et roumains et poussé la porte des producteurs de minerai

